

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 6 (1894)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Photozincographie à demi-teinte  
**Autor:** Wilkinson, W.-T.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-523922>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

attentif repérage au second tirage. Vous aurez ainsi une image où le paysage aura toute sa valeur et la cascade tout son intérêt.

Cette opération exige, naturellement, beaucoup de sens artistique et plus d'un, en appliquant le procédé, n'obtiendra qu'un résultat invraisemblable.

Pour le photographe vraiment artiste, c'est là une ressource précieuse et une méthode très générale, en somme, car ils sont nombreux les sujets où différentes parties exigent des poses incompatibles.

Les procédés orthochromatiques mis en œuvre avec art donnent une solution plus directe en bien des cas : mais l'orthochromatisme ne présente pas encore assez d'élasticité pour donner solution satisfaisante à tous les cas.

*(Amat. Phot.)*

---

### **Photozincographie à demi-teinte.**

Presque tous les débutants dans l'emploi du procédé phototypographique commencent par faire leurs négatifs sur des plaques sèches, et, bien que, à diverses époques, je les aie encouragés dans cette voie, sans pourtant plaider trop chaudement en faveur de ces plaques, j'ai été rendu plus circonspect par l'expérience et je ne puis plus trouver d'avantages dans leur usage.

Le principal argument, très vieux déjà, que l'on m'avait présenté en faveur des plaques sèches, résidait dans l'inconstance du bain d'argent.

C'est là un souvenir de l'époque où le procédé au collodion humide était généralement employé et où il était si nécessaire, pour obtenir la plus grande sensibilité, de travailler

avec ce bain dans des conditions telles, que même une variation de température était une cause de voile.

Pour la Photozincographie, cela est entièrement changé : la grande proportion d'acide qui est nécessaire pour assurer la netteté des lignes donne au bain la stabilité désirée et, par suite, tout voile, toute incertitude disparaissent.

Les choses étant ainsi, il est possible de faire trois négatifs terminés et prêts à l'impression, dans un temps moindre que pour faire un seul négatif sur plaque sèche ; aussi les opérateurs abandonnent-ils les plaques sèches et emploient-ils le procédé humide qui est préférable, au point de vue des résultats, de la certitude et de l'économie.

*L'écran grené.* — C'est là une partie importante de l'appareil et je puis montrer, par suite de l'obligeance de MM. Penrose, quatre spécimens des écrans lignés de Lévy et, grâce à MM. Percy lund and C<sup>o</sup>, un spécimen des écrans de M. Woolfe.

Autant qu'on en peut juger par les résultats, tous ces écrans sont aussi bons les uns que les autres, bien que plusieurs opérateurs prétendent que ceux de Lévy sont les meilleurs, tandis que d'autres penchent pour ceux de Woolfe.

Pour ma part, je ne saurais trop quoi dire, si ce n'est de travailler avec confiance, soit avec l'un, soit avec l'autre, et de rire au nez de quiconque vous dira que celui que vous n'avez pas est le meilleur.

Selon l'épaisseur des plaques d'écrans, il est nécessaire que quelques précautions soient prises à leur égard dans le châssis négatif.

Dans tous les châssis que l'on fait maintenant pour ce genre de travail, on exagère l'épaisseur de façon à laisser en avant de la plaque sensible un espace de  $\frac{3}{8}$  à  $\frac{5}{8}$  de pouce, afin de pouvoir y placer l'écran.



PHOTOTYPE G. W.

## PONT DE RHEINFELDEN

PHOTOCOLOGRAPHIE G. WOLF, BASEL.

*Impression sur zinc.* — L'opération suivante aura pour objet l'impression sur zinc ; c'est ce que l'on fait habituellement soit sur de l'albumine bichromatée, soit sur du bitume.

Le procédé à l'albumine exige une exposition à la lumière moins longue que celui au bitume, mais il y a contre cet avantage l'obligation où l'on est d'encrer avant de graver, opération qui exige beaucoup d'adresse et de soin ; on peut, à la rigueur, arriver au même résultat en saupoudrant avec de la résine et en chauffant la plaque, ce qui donne une réserve aussi dure que le bitume.

Le bitume est mieux dissous dans le chloroforme et les plaques de zinc bien traitées à l'épaisseur de couche voulue, car si elle était trop épaisse, il serait difficile de poser assez pour que l'action de la lumière pût pénétrer jusqu'à la rencontre du métal, et, en ce cas, l'image disparaîtrait, enlevée par la térébenthine lors du développement.

Les rouleaux employés sont le rouleau à poil et le rouleau lisse.

Le rouleau à poil est celui qui sert dans la lithographie ordinaire et dont le grain est en saillie ; la préparation de ce rouleau est très importante, car, s'il est mal préparé, on ne pourra s'en servir.

Un rouleau dans de bonnes conditions et tout neuf coûte 15 shillings, mais, mis en bon état de travail, il serait à bon marché au prix de 25 shillings.

Le rouleau lisse est employé pour encrer la surface de la plaque, sa surface étant dure et unie.

Pour graver un bloc à demi-teinte, beaucoup d'adresse et de soin sont nécessaires ; on doit être habile à manier le pinceau à réserves pour obtenir les meilleurs effets, car un usage maladroit de ce moyen aura bientôt fait de détériorer ce qui, autrement, eût été un bon cliché.

Maintenant on use d'un procédé d'impression sur une double couche d'albumine et de bitume qui semble s'adapter bien au but à atteindre.

C'est un procédé secret (d'origine américaine), de telle sorte que je ne veux pas m'aventurer à le juger, mais j'ai obtenu un résultat d'apparence semblable avec un mélange de colle de poisson, de blanc d'œuf et de bichromate.

Le procédé en lui-même est très simple : une plaque de zinc grenée dans un bain faible d'acide nitrique est enduite, mise à la tournette et enfin séchée et exposée à la lumière dans un négatif de trois à cinq teintes de l'actinomètre de Johnson ; quand on la sort du châssis, l'image doit avoir un aspect brillant ; elle est ensuite immergée dans de l'eau froide pour enlever le bichromate et l'albumine non coagulée, puis séchée.

On l'examine alors sous une loupe d'un puissant grossissement et si tout le grain est net et sans aucune brisure nulle part, la plaque est prête pour être brûlée, opération que l'on effectue sur une plaque chaude ou à la flamme d'un bec de Bunsen. L'image se développe graduellement, jusqu'au moment où l'on arrive à un beau bleu noir. A ce moment, elle est prête à graver dans un bain, sans aucun encrage préalable, et quand la gravure est complète, le cliché est monté et prêt pour l'impression.

Cette méthode est seulement employée pour les clichés à demi-teinte, tandis que pour les clichés de sujets au trait, le procédé à l'albumine répond à tous les besoins,

W.-T. WILKINSON.

(*Moniteur.*)

---